

Manifestations lyonnaises : Matraques et chlorobenzylidène malonitrile, les réponses policières du gouvernement.

Communiqué – lundi 20 janvier 2020

Deux manifestations syndicales ont eu lieu mardi 14 et jeudi 16 janvier. Ces deux manifestations lyonnaises, déclarées et à l'appel des syndicats, ont pu accéder à leur point d'arrivée. Mais pourquoi donc la violence a-t-elle grimpé à ce point jeudi 16 ? Le comité de liaison contre les violences policières établit un bilan provisoire des pratiques policières qui ont marqué ces journées.

Mardi 14 janvier

Manifestation déclarée, à l'appel des syndicats. Trajet de la manifestation : de la Place Jean Jaurès à l'Hôtel de région. Une présence policière peu oppressante, sauf autour de l'Hôtel de Région.

Observations : des contrôles et fouilles des passants à la sortie sud de la station de métro (la sortie nord semble négligée) lors du rassemblement place Jean Jaurès et pour les personnes désirant sortir de l'esplanade Mitterrand dont les accès sont bloqués par les forces de l'ordre. Cet encerclement est très anxiogène. Ni gaz ni charge. Constats membres du comité

Jeudi 16 janvier

Manifestation déclarée, à l'appel des syndicats. Trajet de la manifestation : de la manufacture à la place Bellecour.

Un hélicoptère survolera la manifestation du début à la fin. Les contrôles sont systématiques sur plusieurs points d'accès au cortège. Peu de forces de police visibles jusqu'à l'approche de la place du Pont, puis les grilles anti-émeutes et toutes les rues bloquées côté nord de l'avenue Gambetta changent l'ambiance. S'engager sur le pont de la Guillotière est angoissant, encadrés de près, il n'y a plus que le Rhône comme issue de secours. A l'entrée de la rue de la Barre, les quais sont bloqués par les forces de police ainsi que toutes les rues perpendiculaires à la rue, grilles anti-émeutes ou policiers à pieds. La BAC, plus ou moins cachée est présente en nombre, difficile à compter (40, 80 ?). Observations de plusieurs membres du comité

Observations:

- De 11h30 à 13h30, le cortège avance régulièrement depuis la manufacture.
- A partir de 13h30 alors que le cortège arrive rue de la Barre.

- Premier jet abondant de lacrymogènes, elles piquent plus que d'habitude, on se demande s'ils en ont changé la composition. Témoignage d'un membre du comité

- "J'étais rue de la Barre, au début du cortège. J'ai vu la BAC rue des Marronniers, ils étaient très nombreux (40, 60 80 ?). Ils sont intervenus dès que le cortège est arrivé. Les gaz ont été lancés, abondamment. Ça ressemblait à un traquenard. La BAC a déboulé de la rue des Marronniers puis ils sont allés se poster au coin du Crédit Mutuel. Ils sont allés vers la place Antonin Poncet. Ça s'était tranquilisé depuis le 17 décembre (Arthur et la médiatisation), mais là on a l'impression que c'est reparti encore plus dur." Témoignage de F., membre du comité et gilet jaune

- Charge rue de la Barre dont les rues adjacentes sont bloquées, les manifestants s'enfuient vers la place Bellecour. Témoignage d'un membre du comité

- Une femme gilet jaune tente d'échapper aux gaz lacrymogènes, elle s'enfuit donc, et elle est matraquée de dos et à la tête (risques de commotion cérébrale et/ou de traumatisme

crânien accrus). Un jeune vient l'aider, il se matraquer à son tour. Témoignage d'une femme gilet jaune habituée aux manifestations, très choquée de la violence des coups.

•"Une femme est assise sur le bord de la bouche de métro Bellecour. Elle se sent mal, elle a reçu un "truc" sur la droite du crâne. Le street medic qui s'occupera d'elle évoque le possible rebond d'une capsule. Elle a des nausées, mal à la tête, voit des tâches noires. Je l'emmène derrière la grande roue, s'asseoir sur les bancs en pierre près du fleuriste. Elle titube. On ne se sent pas en sécurité, une dizaine de policiers de la BAC sont cachés juste derrière le fleuriste. Les street medics l'emmène vers le centre de la place, elle veut surtout retrouver ses collègues". Témoignage d'un membre du comité

•"A la fin de la manifestation, je parle avec une personne qui dit que cela ne sert à rien de manifester, de toute façon ils font ce qu'ils veulent. Elle raconte que le 5 décembre elle a reçu des coups de matraque sur le poignet (qu'elle nous montre encore marqué), elle ne manifeste plus maintenant parce qu'elle a peur". Témoignage d'un membre du comité

•Un mail reçu vendredi 18 : "J'ai été victime de violences policières". Pas plus de nouvelles à ce jour.

Que dire de cette manifestation du jeudi 16 janvier si ce n'est que la répression violente exercée sur les manifestants.es a repris des forces. On peut se demander pourquoi. Et s'inquiéter de la suite.

Maître mot de ces deux journées : anxiogène.

Le comité de liaison contre les violences policières (Lyon) regroupe des individus et plusieurs collectifs et structures : Commission justice des assemblées des gilets jaunes de Lyon - Association des victimes de crimes sécuritaires - Collectif de blessés « Dévisageons l'état » - Caisse de solidarité - Ligue des droits de l'homme - Syndicat des avocats de France - Solidaires 69 - Collectif 21 Octobre - Planning familial 69 - Libre Pensée du Rhône - Collectif d'avocats : « les activistes du droit » - NPA - Ensemble - UD CGT 69 - Attac Rhône.

Si vous êtes témoin de violences policières, envoyez votre témoignage: surveillonsles@riseup.net.

Blog : <https://surveillonsles.art.blog/>